

## ÉTUDIANTS MALIENS À L'UNIVERSITÉ ALGERIENNE : QUELLES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES ET CULTURELLES ?

Manel GHIMOUZE

Université Mohamed Seddik BenyahiaJijel, Algérie

[manoghimouze@hotmail.fr](mailto:manoghimouze@hotmail.fr)

**Résumé :** L'objectif de cet article est de rendre compte des résultats d'une recherche menée auprès d'étudiants maliens dans les universités algériennes. Nous nous intéressons particulièrement aux représentations qu'ont nos informateurs des langues et des cultures en Algérie et nous nous interrogeons également sur leurs attitudes à l'égard de ces réalités. Cette étude nous a permis de mesurer le niveau d'adaptation de notre public dans son milieu de formation. Les données ont été recueillies auprès de trente-quatre étudiants maliens, inscrits dans plusieurs universités en Algérie, à travers un questionnaire composé de vingt questions

**Mots-clés :** Représentations, attitudes, culture, langue.

### MALIAN STUDENTS AT THE ALGERIAN UNIVERSITY: WHAT LINGUISTIC AND CULTURAL REPRESENTATIONS?

**Abstract:** The objective of this article is to report the results of a research carried out with Malian students at the Algerian university. We are particularly interested in the representations that our informants have of languages and cultures in Algeria and we also wonder about their attitudes towards these realities. This study allowed us to measure the level of adaptation of our public in their training environment. Data were collected from thirty-four Malian students, enrolled in several universities in Algeria, through a questionnaire consisting of twenty questions.

**Keywords :** Representations, attitudes, culture, language

### Introduction

Installés depuis des années en Algérie, des étudiants maliens inscrits dans les universités algériennes dans le cadre d'une bourse d'étude, se trouvent dans une société à la fois plurilingue et pluriculturelle. Suivre une formation dans un pays autre que le sien, exige que soient réunies plusieurs conditions favorables au séjour. C'est dans ce contexte que nous nous sommes posé la problématique suivante : Comment ces étudiants, issus d'un pays déjà « confus » sur les plans linguistique et culturel, perçoivent-ils les langues et les cultures dans un pays où ils se forment? Autrement dit, quelles représentations se construisent-ils à l'égard des langues et des cultures dans le pays d'accueil ? De cette interrogation découlent d'autres questions subsidiaires. Nous voulons savoir si les étudiants maliens trouvent des difficultés d'adaptation linguistique et culturelle lors des différents échanges ? Arrivent-ils à

s'acclimater aux différents changements ? Cette étude se penche sur les représentations et les attitudes des étudiants maliens à l'égard des langues et des cultures dans un contexte de formation. Nous pensons qu'il serait difficile de s'intégrer dans une communauté dont l'histoire, la langue, et la culture diffèrent de celles du pays d'origine. Il nous a semblé intéressant de mener une étude sur les représentations que se construisent de la langue et de la culture algériennes de jeunes étudiants maliens. L'image que ces derniers et l'importance qu'ils accordent à leur entourage de formation constitueraient un précieux renseignement quant à leur adaptation dans un pays étranger et leur rendement scientifique et universitaire.

### 1. Représentations et attitudes

Parler de contact avec une langue ou une de culture différente amène à distinguer entre trois notions distinctes à savoir les représentations, les attitudes et l'opinion linguistique. Notre enquête porte sur les représentations définies par Bavoux (2002 : 57) comme étant : « des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistique. Les représentations se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris. C'est à travers les représentations que les individus manifestent des comportements, positifs ou négatifs, observables dans des situations déterminées. On pourra donc parler de représentations comportementales et de représentations linguistiques. Avant d'arriver à notre enquête et dresser les résultats obtenus, il nous a semblé important de définir le contexte sociolinguistique malien pour mieux situer notre enquête, caractériser notre échantillon et interpréter les données.

### 2. Langue(s) et culture(s) au Mali

Le Mali compte plus de 21.413.747 habitants qui parlent une vingtaine de langues endogènes dont treize sont reconnues « langues nationales ». Ces dernières sont codifiées et possédant un alphabet et des règles d'orthographe (Canut et Dumestre 1993 : 220) En effet, la diversité des communautés et des ethnies laisse voir une diversité des cultures, des dialectes et des langues. Le Mali représente un carrefour géographique mais aussi humain. Plusieurs ethnies coexistent et appartiennent à deux grands groupes ethniques qui sont les Arabo-Berbères au nord et les Subsahariens au sud répartis selon l'activité et le travail. Parmi les ethnies les plus nombreuses les *Bambaras* qui représentent 3 millions de personnes, les Malinkés, habitants des monts mandingues et dont les activités essentielles sont l'agriculture et la chasse (350 000 personnes) ; les Dogons, l'une des ethnies les plus connues de l'Afrique occidentale au nombre de 300 000 personnes. Ajoutons les Sénoufos les Touaregs, les Peuls (Fulani), les Maures (Berbères), et les Bobos (région de San). Quant à la religion, plus de 90% des habitants sont musulmans ; 1% des habitants sont chrétiens (parmi eux, les Dogons et les Bobos). Le reste de la population (soit 9%), est encore animiste.

### 2.1. Les langues nationales au Mali

La situation sociolinguistique au Mali est aussi complexe que dans le reste des pays africains. L'usage de telle ou telle langue dépend de la politique linguistique du pays. La promotion des langues nationales est un enjeu majeur pour le développement du pays. C'est pourquoi, les décisions politiques au Mali ont toujours valorisé les langues nationales en présence et de ce fait, on assiste à *un multilinguisme fonctionnel et convivial*. D'ailleurs, la politique linguistique du pays vise à promouvoir toutes les langues nationales qui constituent le socle de l'identité culturelle des Maliens, et appelle à les utiliser comme médium de communication dans toutes les sphères de la vie publique (DPM13). Les langues nationales reconnues sont au nombre de treize : elles appartiennent à trois grandes familles de langues africaines : la famille Niger-Congo, la plus importante au Mali comme en Afrique, est représentée par les groupes linguistiques suivants : mandés (bambara, malinké, khassonké, soninké, bozo), atlantique (fulfulde) et gur (sénoufo, minyanka, bomu). La famille nilo-saharienne est représentée par le songhay1, et la famille afro-asiatique par le tamasheq et le hassaniya. Il est à souligner que le Bambara constitue la langue la plus parlée par environ 80% de la population (40% l'utilisent comme langue véhiculaire et le reste comme langue maternelle).

### 2.2. Le français au Mali

La langue française qui a été introduite par la colonisation, coexiste avec plusieurs autres langues nationales. Cette langue, parlée uniquement par 5 à 10% de la population, a été imposée comme langue officielle près l'accession de la République du Mali à l'indépendance en 1960 ; et domine par le fait qu'elle est la langue de l'enseignement à l'école, à l'université, utilisée dans les différentes administrations et dans la presse. L'usage abusif du français influe négativement la survie des autres langues nationales et sur leur intégration dans le système éducatif au Mali : « L'exemple du Mali montre donc qu'il n'est pas facile d'intégrer les langues africaines et le français dans une complémentarité harmonieuse » (Galtier, 2011 :410). En effet, la politique linguistique et le statut actuel des langues nationales ne leur permettent pas de s'imposer en tant que langues officielles.

Malheureusement, l'élite intellectuelle malienne à l'image des autres pays francophones d'Afrique se sacrifie pour la défense de la langue et de la culture française via la Francophonie. Ainsi la fierté des langues véhiculaires des patrimoines nationaux et des cultures dites orales sont ensevelies au détriment du français.

Poudiougou (2013 :4)

#### -Des accents du français au Mali

En plus des variétés des langues, on parle aussi de variétés de français dans la mesure où cette langue n'est pas parlée de la même manière par les locuteurs maliens. Les différents accents du français diffèrent selon les langues maternelles ou nationales. Selon des études menées au Mali dans le cadre de la dialectologie perceptive qui « s'attache à déterminer les caractéristiques, réelles ou imaginaires,

souvent stéréotypées, des accents » ( Lyche&Skattum, 2020 :1913), il a été constaté par exemple que :

Les locuteurs de songhay et de tamasheq réalisent les R très majoritairement comme une vibrante dentoalvéolaire alors que les locuteurs de bambara, sénoufo et fulfulde alternent régulièrement entre une vibrante dentoalvéolaire, une battue et une approximante uvulaire [...] Les locuteurs sans exception ne prononcent pas le R dans parler ([pale]), mais au-delà de ce seul mot, les degrés de chute varient considérablement. Les locuteurs dont la LI est soit le songhay, soit le tamasheq se distinguent aisément des autres locuteurs en ce qu'ils maintiennent massivement les R.

Lyche & Skattum (2020 :1918)

### 3. Le contexte de l'étude

Après avoir présenté le paysage sociolinguistique du Mali, pays d'origine de notre population d'enquête, il serait intéressant de connaître les spécificités de la situation sociolinguistique du pays d'accueil : l'Algérie. En effet, cette dernière se caractérise par un plurilinguisme. Ibtissem Chachou décrit cette situation et évoque les statuts des langues en présence :

Officiellement donc, l'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où sa langue officielle est l'arabe institutionnel et qu'il reconnaît depuis 2002 « tamazight » comme langue nationale [...]. Au-delà de cette officialité, se profile un autre état de fait concernant cette fois-ci, la langue française[...]cette langue est employée dans des situations officielles, tant sur le plan de l'écrit que sur le plan de l'oral.

Chachou(2013 :19)

De ce fait, les étudiants maliens sont appelés à communiquer avec des étudiants algériens qui, selon Cuq, utilisent « à bon escient plusieurs variétés linguistiques » (Cuq, 2003 :195). En plus du plurilinguisme qui règne en Algérie, nous assistons à un pluriculturalisme lié non seulement à la variété des langues existantes, mais aussi au nombre de ses habitants (44.6 millions) et une superficie qui s'étend à 2 381 741 km<sup>2</sup>.

#### 3.1. L'enquête

Afin de collecter les données susceptibles de rendre plus claire notre étude, nous avons eu recours au questionnaire comme outil d'investigation. La population d'enquête est constituée de 34 étudiants maliens, désormais ETM, inscrits dans différentes spécialités à l'université algérienne: français biologie, sciences de la matière et mathématiques), et qui ont répondu à notre questionnaire composé de vingt questions entre fermées, ouvertes et à choix multiples. L'objectif des questions était celui de dessiner le profil de nos informateurs (Niveau de formation, sexe, origines ethniques, la ou les langues parlées et la religion), connaître leurs représentations et mesurer leur niveau d'adaptation à travers des questions sur les difficultés linguistiques et culturelles rencontrées en milieu universitaire. Les

questions portent essentiellement sur : les renseignements signalétiques ; l'usage des langues à l'université ; les représentations linguistiques et culturelles ; le niveau d'adaptation.

### 3.2. L'échantillon

Notre échantillon est plus ou moins homogène quant à l'âge et le niveau d'étude. Nous avons collecté trente-quatre (34) questionnaires par courrier électronique et sur les réseaux sociaux (Messenger et WhatsApp). Notre population est composée de jeunes locuteurs maliens particulièrement des étudiants maîtrisant le français et une ou deux langues nationales. Leur âge varie entre 19 et 24 ans.

Tableau 1 : Le profil de la population

		Nombre	Pourcentage
Sexe	Femmes	6	17.64%
	Hommes	28	82.35%
Age	19 -21 ans	24	70.58%
	22-24	10	29.41%
1 <sup>ère</sup> année d'inscription	2016-2017	20	58.82%
	2019-2020	14	41.17%
Formation	Maths	9	26.47%
	Français	13	38.23%
	Biologie	12	35.29%

Source : résultats par questionnaire de l'auteur

D'après les données recueillies, notre population est issue de différentes ethnies et parle différentes langues nationales. Quant à la religion, tous les étudiants sont musulmans. Les étudiants maliens se sont inscrits à l'université algérienne et suivent des formations en biologie, en française et en mathématiques. La période de résidence de nos enquêteurs s'étale de trois à cinq années.

Tableau 2 : Origines et langues parlées au Mali

		Nombre	Pourcentage
Origines ethniques	Songhay	9	26.47%
	Peulh	6	17.64%
	Bambara	7	20.58%
	Soninké	3	8.82%
	Tamasheq	3	8.82%
	Bomu	1	2.94%
	Malinké	3	8.82%
	Non identifié	2	5.88%
langue(s) parlée(s)	Bambara	11	32%

	Songhay	14	41.17%
	Peulh	5	14.7%
	Malinké	2	5.88%
	Tamasheq	2	5.88%
	français	34	100%
Religion	Musulmane	34	100%

Source : résultats par questionnaire de l'auteur

Les données du tableau montrent que nos répondants parlent plusieurs langues premières et nationales (Le Songhay 41.17%, le Bambara 32%, le peulh 14.7%, le Malinké et le Tamasheq 5.88%), en plus de la langue française parlée par 100% de notre population. D'ailleurs, cette dernière leur permet de suivre des formations à l'université algérienne.

### 3.3 Usage des langues

Nous avons posé à nos enquêtés la question suivante :

**Quelle(s) langue(s) utilisez-vous à l'université, à la cité universitaire et en dehors du milieu de formation ?**

Les réponses ont été comme suit :

Tableau 3 : Milieux et usage des langues

Milieux d'usage	Avec des maliens	Avec les algériens
A l'université	Les langues nationales	Français- anglais - arabe
A la cité universitaire	Les langues nationales	Français - arabe
En dehors du milieu de formation	Les langues nationales	Français – arabe-

Source : résultats par questionnaire de l'auteur

Les réponses de nos informateurs révèlent que le français est la langue la plus utilisée à l'université. Cela n'empêche pas les uns et les autres de parler leurs langues nationales quand ils sont seuls, ou quand ils veulent communiquer sans que leurs collègues algériens ne puissent les comprendre. La majorité des étudiants essayent d'utiliser l'arabe algérien pour pouvoir communiquer avec les étudiants, les enseignants et les responsables, mais aussi pour faire des courses et commander de la nourriture en dehors de l'université. Pour savoir si les étudiants maliens arrivent à communiquer avec leurs pairs, nous leur avons posé la question suivante :

Comment qualifiez-vous le niveau de la communication avec les algériens ?

Tableau4 : Niveaux de communication

	Niveaux de la communication		
	Bon	Faible	Très faible
Nombre	6	18	10
Pourcentage	17.64%	52.94%	29.41%

Source : résultats par questionnaire de l'auteur

Les réponses montrent que les étudiants maliens rencontrent des difficultés énormes par rapport à l'usage des langues avec leurs interlocuteurs algériens. Plus de la moitié, soit 52.94% des répondants, trouvent que le niveau de communication avec les algériens est faible, 29.41% trouvent qu'il est même très faible et seulement 17.64% le qualifient de bon. D'après leurs explications, les étudiants maliens disent que les étudiants algériens ne comprennent pas leur français, mal articulé, et leur demandent à chaque fois de répéter leurs propos. De leur côté, nos enquêtés trouvent que les étudiants algériens ne les comprennent pas car ils n'ont pas un bagage lexical suffisant, et ont beaucoup de difficultés en français surtout en matière de grammaire. De plus, notre public se plaint beaucoup de l'usage excessif de l'alternance codique par les étudiants et les enseignants algériens et cela ne leur permet pas de les suivre convenablement le cours ou les discussions. Pour les étudiants inscrits dans des spécialités scientifiques, les enseignants algériens s'expriment mal en français ce qui ne les aide pas, par exemple, à prendre notes pendant le cours. Les données récoltées révèlent que le français, langue du colonisateur pour les Algériens et les Maliens, constitue à la fois, un moyen de communication très utile pour les uns et les autres, et un objet de discorde par rapport à la compétence dans cette langue. Si les étudiants algériens perçoivent mal la prononciation du français par les étudiants maliens, ces derniers trouvent que leurs camarades algériens ne comprennent pas cette langue et ne maîtrisent pas son système linguistique. Plusieurs études ont été menées sur le français en Afrique ou le français panafricain. En effet, d'après :

Le pittoresque apparent se situe ailleurs qu'au niveau grammatical, dans la superficie de la langue, dans les habitudes de prononciation, dans le lexique et dans la phraséologie où apparaissent souvent les calques des langues premières. Ces intrusions ne révèlent pas une confusion des codes linguistiques ; elles ressortissent au mieux à l'interférence culturelle et elles attestent l'insertion de cette forme de français dans le répertoire individuel des locuteurs. C'est sur le terrain que se développe le processus de vernacularisation.

Manessy (1994 :15)

### 3.4 Les représentations

À l'intérieur de l'enceinte universitaire, les étudiantes maliennes sont mal vues de la part de certaines étudiantes algériennes qui trouvent bizarres leurs

coiffures en afro, leur maquillage, leurs odeurs et leurs façons de s'habiller. Du côté des garçons, ils disent que les algériens les considèrent comme des réfugiés et non pas comme des étudiants boursiers. À partir d'un éventail de réponses, nous avons fait ressortir certains stéréotypes et clichés sur les étudiants algériens. Nous les résumons dans ce qui suit :

#### *-Problème de communication*

Si la plupart de nos informateurs arrivent à trouver des amis algériens, certains trouvent qu'il est impossible d'en avoir faute de communication, mais aussi de caractère. Pour les premiers, les algériens sont gentils, serviables et sympas et pour les seconds, ils sont plutôt méchants, prétentieux et racistes. Les sujets interrogés disent avoir beaucoup souffert de plusieurs formes de racisme traduit par des propos ou des comportements. Les propos suivants illustrent les représentations des uns et des autres:

ETM 2: *ils ne comprennent pas notre langue*

ETM 14: *ils ne prononcent pas comme nous le français*

ETM 7/ *Moi, je ne les comprends pas*

ETM 29: *nos amis algériens sont plutôt gentils*

ETM 10: *En général, ils sont sympas*

ETM13: *Ici, à l'université, ils sont vraiment serviables*

ETM15: *des racistes, on le constate chaque jour*

ETM19: *ils nous évitent, pas de contact*

ETM28: *pas tous, mais certains nous fixent d'un regard bizarre*

Notre enquête révèle que la langue ne peut pas être le seul obstacle à la communication, mais aussi les comportements peuvent affecter les relations sociales et les valeurs humaines.

#### *-Autour des traditions*

Pour les étudiants maliens, les algériens ont un patrimoine culturel très riche et ont beaucoup de rituels et de traditions selon les régions. Notre public a cité en particulier la gastronomie algérienne qui se spécifie par le couscous et les pâtes, surtout en période de fêtes. Néanmoins, nos informateurs se plaignent de la nourriture et déclarent que le menu à la cité universitaire n'est ni varié ni riche. Les étudiants maliens disent que les spécialités maliennes leur manquent et n'arrivent pas à les préparer faute d'ingrédients.

ETM 22: *ils préparent beaucoup de plats, surtout les pâtes, mais ce n'est pas du tout le luxe à la résidence.*

ETM 17: *le couscous, la Chakhchoukha, la Baklawa, c'est trop bon*

ETM 33: *moi, j'ai aimé le couscous, en fait, ça se prépare de différentes façons*

ETM 14: *j'ai assisté à des fêtes où j'ai mangé de délicieux plats et gâteaux.*

ETM 12: *leurs plats sont bons, mais notre cuisine est aussi intéressante et ça nous manque.*

ETM 21: *je préfère nos plats, mais on ne peut pas les préparer vu le manque d'ingrédients*



Nous constatons que, parallèlement à l'insatisfaction vis-à-vis des repas préparés à la cité universitaires, nos informateurs reconnaissent la richesse patrimoniale de l'Algérie qu'elle soit culinaire ou autre .

#### *-Représentations idéologiques et politiques*

Nos informateurs trouvent que les algériens aiment manifester (*hirakistes*), fiers de leur histoire et aiment leur patrie. De plus, les étudiants parlent souvent d'hommes politiques (l'ex président et le président actuel) et se sentent désespérés par rapport à la situation socio-économique du pays.

En ce qui concerne le sport, les algériens prétendent être les meilleurs champions d'Afrique, suite à leur victoire de la CAN en 2019 et disent posséder les meilleurs joueurs au monde. Ils ne se sentent africains que quand ils parlent de football !

ETM 5: *nos camarades algériens parlent souvent de leurs présidents*

ETM 14: *Les gens sont désespérés face à la situation générale du pays*

ETM 19: *Ils se croient être les meilleurs en foot en Afrique; mais ce n'est pas vrai*

ETM 23: *nos amis sont africains quand ils parlent de foot uniquement.*

ETM26: *les Algériens adorent le football, mais pas plus que nous.*

Comme nous pouvons le constater, les étudiants maliens se construisent de nouvelles représentations sur le pays d'accueil, ce qui les pousse à adopter telle ou telle attitude envers leurs camarades algériens.

#### *-Comportements et attitudes*

D'après nos enquêtés, certains étudiants algériens sont provocateurs, fainéants nerveux et régionalistes, d'autres par contre, sont gentils, serviables, sympas et comiques. Les propos ci-après illustrent cette affirmation

ETM 7: *Les étudiants algériens aiment rigoler*

ETM15: *beaucoup d'entre eux arrivent souvent en retard*

ETM 32: *Chaque étudiant trouve que sa région est la meilleure*

ETM 6: *nos camarades nous invitent souvent à leurs fêtes, ils sont généreux*

ETM 23: *certains nous offrent même des cadeaux*

ETM 2: *on discute ensemble de tout et de rien*

ETM 8: *Je trouve que les étudiants algériens s'emportent facilement*

ETM 13: *On nous pose parfois des questions provocatrices, sur les valeurs et les relations entre filles et garçons par exemple*

Les propos des étudiants montrent que ces derniers essayent de créer quand-même un climat d'entente avec l'autre et ce à travers les échanges culturels, même si parfois, ce dialogue provoque des malentendus ou des désaccords.

Le tableau suivant résume les représentations positives et négatives de notre population d'enquête.

**Tableau 5 : Types de représentations**

Représentations positives	Représentations négatives
Amour de la patrie	Racisme (de certains)
Gastronomie riche	Nerveux
Sens d'humour	Provocateurs
Gentillesse	Prétentieux
Amour du football	Régionalistes

Source : résultats par questionnaire de l'auteur

#### *-Le niveau d'adaptation*

Suite aux réponses obtenues à une dernière question concernant le niveau de leur adaptation dans leur milieu de formation, plus de la moitié des étudiants (25) ont répondu qu'il est faible et, cela s'explique tout d'abord par le fait que leur nombre à l'université est très restreint et ne leur permet pas d'organiser par exemple des rencontres culturelles. De plus ; notre public craint la réaction des étudiants algériens s'il envisage de faire connaître sa propre culture ou sa langue maternelle. Enfin, ces étudiants n'ont pas été encouragés ni par leurs camarades algériens, ni par les responsables de l'université pour faire découvrir leur pays ou partager leurs traditions. D'après les réponses, chaque année, la communauté malienne en Algérie célèbre la journée du 26 mars (Journée du Martyr, journée culturelle) et ce, dans différentes villes algériennes avec l'accord préalable des autorités locales. En répondant à une dernière question, 44.11% des étudiants interrogés disent qu'ils font des efforts personnels pour apprendre l'arabe et faciliter la communication avec les algériens et seulement 20.58% de nos répondants cherchent à connaître la culture algérienne à travers des recherches thématiques sur Internet. Ces derniers tentent d'acquérir un savoir-faire et un savoir-être, deux compétences indispensables à l'éducation interculturelle. D'après Benazzouz (2016:126). Le savoir-faire est la tendance à repérer les phénomènes culturels liés à la culture de l'autre, et à les rapprocher des faits liés à sa propre culture. Il s'agit d'une sorte de comparaison des valeurs fondatrices des deux cultures (...) Le savoir-être correspond à la maintenance d'un système d'attitudes de tolérance et de respect vis-à-vis des différences qui identifient la culture de l'autre tout en s'ancrant davantage dans son propre système de conviction

#### **4. Discussion**

Notre enquête a fait émerger que les attitudes que manifestent les étudiants maliens sont les résultats de leurs représentations des langues et des cultures en présence. De ce fait, nos informateurs ont émis des jugements tantôt positifs et tantôt négatifs sur leurs camarades algériens. Les résultats montrent que le climat linguistique et culturel ne convient pas à tous ces étudiants étrangers. Nous estimons que certains d'entre eux ont pu s'adapter à la nouvelle situation en tissant des liens d'amitié avec les Algériens en les écoutant et en échangeant avec eux. D'autres par contre, évitent toute confrontation avec les étudiants algériens et ce pour des raisons

liées principalement à une mauvaise communication linguistique (incompréhension, bon et mauvais français, niveau de maîtrise de la langue...) et à une mauvaise représentation de l'autre. En effet, il nous paraît tout à fait naturel que les réalités ne soient pas interprétées de la même manière par les uns et les autres, mais le plus important serait de ne pas considérer ses standards comme étant universels et s'engager avec l'autre sans présupposés.

### Conclusion

L'analyse des représentations qu'ont les sujets interrogés de leurs camarades explique leurs attitudes à l'égard de la langue et de la culture du pays d'accueil et permet d'établir ce constat : les étudiants maliens en Algérie vivent un vrai malaise à la fois linguistique et culturel et se trouvent ainsi isolés et dépaysés. Leurs attitudes à l'égard des langues et des cultures en Algérie, jouent un rôle déterminant dans la construction de leurs représentations de l'Autre. En effet, l'accent du français malien pose un véritable problème de communication et de compréhension pour les étudiants algériens qui, emploient à leur tour et de manière massive l'alternance codique (français-arabe algérien), une technique qui n'est pas assimilée par les maliens. Ajoutons à cela, le manque d'initiative de la part des uns et des autres pour instaurer une communication interculturelle, ce qui laisse voir de grandes divergences sur le plan comportemental. Les responsables ainsi que les organisations estudiantines devraient prendre en considération l'hétérogénéité linguistique et surtout culturelle au sein de l'université qui « se définit le mieux par son universalité son attachement à l'ouverture d'esprit et à l'ouverture sur le monde basée sur des valeurs héritées des Lumières » (2009 :185). Il est grand temps de penser sérieusement à créer et à multiplier des espaces de dialogue interculturel au niveau des universités et des cités universitaires. Les clubs culturels des différentes organisations estudiantines pourraient jouer un rôle décisif dans ce processus qui reste possible pour les étudiants nationaux et internationaux. Les nouvelles technologies peuvent à leur tour jouer un rôle important dans l'éducation interculturelle : Les TIC permettent l'ouverture sur le monde grâce aux différentes ressources numériques disponibles hors ligne comme les cédéroms, les vidéos, ou en ligne telles que les didacticiels de langue, les blogs, les missions virtuelles et les réseaux sociaux. Ghimouze (2020 :134). Il serait donc toujours intéressant pour les étudiants boursiers, quelle que soit leur nationalité, de lire sur l'Autre, sur son pays et sur sa langue pour minimiser tout phénomène de choc culturel.

### Références bibliographiques

- Bavoux, C.(2002). Représentations et attitudes dans les aires créolophones. *Univers créoles*, (2), 57-76.
- Benazzouz, N(2016). Créativité linguistique et identité culturelle: approche descriptive et interprétative du français en Algérie. Cas de la presse écrite d'expression française, thèse de doctorat, université de Biskra, Algérie [http://thesis.univ-biskra.dz/2749/1/Th%C3%A8se\\_105\\_2016.pdf](http://thesis.univ-biskra.dz/2749/1/Th%C3%A8se_105_2016.pdf)
- Bergan, S& RJ-Ph. (2009). Le dialogue interculturel sur les campus universitaires, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg

- Canut, C & D, G. (1993). Français, bambara et langues nationales au Mali, in D. de Robillard, et M. Beniamino (1993). Le français dans l'espace francophone. Paris : Champion, tome 1, 219-228.
- Chachou, I. (2013). La situation sociolinguistique de l'Algérie Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre - L'Harmattan, Paris
- Cuq, J-P (2003). Le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : CLE International
- Galtier, G. (2011). Les difficultés d'introduction des langues locales dans le système scolaire du Mali p. 403-411
- Ghimouze, M (2020). La technologie au service d'un apprentissage linguistico-culturel en classe de FLE. Développement des Ressources Humaines ; Revue VOL 11/N° 02/ mois septembre, 130-145 ( En ligne) consulté le 30 mai 2022. consultable sur URL: <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/128008>
- Lyche, Ch & Skattum, I. (2020). Le rôle de la L1 dans le français du Mali : une étude perceptive. Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010. Sociolinguistique et écologie des langues. [En ligne], consultable sur DOI [10.1051/cmlf/2010070](https://doi.org/10.1051/cmlf/2010070)
- Poudiougou, I. (2013). Situation sociolinguistique au Mali. Exposé ; Université Cadi Ayyad, Marrakech